

PORTFOLIO LES PLUS BELLES ACTIONS ET ACCROCHAGES DE L'ANNÉE !

14 DIDIER DINART 18 ALLISON PINEAU 62 CHRISTOPHE CARNET 97 STÉPHANE STOECKLIN

MICHAËL GUIGOU

GRAND JEU DE L'ÉTÉ

TESTEZ VOTRE
QI HANDBALL !

LES TOPS DE L'ANNÉE

LES HÉROS, LES EXPLOITS, LES JEUNES...

M 05511 - 104 - F: 5,00 € - RD



HAND ACTION N°104 • JUILLET / AOÛT 2010

SANDBALL : LES PLAGES S'ENFLAMMENT CET ÉTÉ !

FANS EN FOLIE

SPECIAL
TOP DU
TOP

FURRIA WENNI

Comme d'habitude, et même plus que jamais, la salle de l'Etoile affichait complet le samedi 15 mai dernier pour la clôture de la saison. 450 places officiellement dans les tribunes, mais plutôt près d'un millier de personnes recensé pour cet ultime rendez-vous, face à Sully-sur-Loire, poursuivant résigné de la poule 2 de Nationale 3 masculine. Car il était juste question d'honneur et de fête, ce soir-là, pour célébrer l'accession inédite en N2 de l'équipe fanion. Mais des tribunes bondées, un kop aux premières loges et une ambiance entraînante, il en fut ainsi tout au long des premiers pas, déjà, du collectif pouzaugeais dans ces joutes nationales en cette édition 2009-2010.

Ils devaient même être encore plus nombreux quinze jours plus tôt, lors de la réception du leader, le CPB Rennes. Les travées avaient même à cette occasion été entièrement prises d'assaut deux heures avant le coup d'envoi du match. Une affiche de gala face à l'ogre de la poule (25 victoires en 26 matches), ponctuée d'une courte défaite (33-34) - comme à l'aller (37-38) - alors que l'adversaire était plutôt coutumier des scores fleuves. C'est dire si le PVH n'a pas volé sa place de dauphin et son ticket

pour l'étage supérieur, validé entre temps chez les réservistes angevins. Toujours dans la liesse populaire, puisque plusieurs cars et un demi-millier de supporters avaient fait le court voyage en Anjou la semaine précédente.

Et l'engouement ne date pas d'hier. Plutôt de novembre 2008 et la réception d'un certain club voisin des Olonnes. « *Nous étions en concurrence avec eux pour monter de Prénationale, se souvient Jean-René Ragon. Je ne sais pas pourquoi il y a eu une ambiance de folie, et un scénario magique, nous perdions de 10 buts à la 40', et on gagne d'un but au buzzer. Depuis, la dynamique est enclenchée. Tout est parti de là.* » L'entraîneur, joueur, capitaine et unique gaucher de l'équipe peut mesurer le chemin parcouru depuis. L'instauration des matches du samedi soir à 19 heures, « *qui laisse le temps de faire autre chose de sa soirée après* », n'est pas étrangère à cette réussite populaire. Tout comme la création d'un kop et la mise en place de stands restauration. Le rituel est bien rôdé à chaque match à la maison. Les succès aidant, ou découlant, de ce huitième homme ainsi fidélisé.

MEILLEUR

UN ENTRAÎNEUR JOUEUR ET ANCIEN DE L'ÉLITE, UN CLUB BIEN STRUCTURÉ, UNE FORMATION ACTIVE, UNE JEUNE GÉNÉRATION RESPONSABILISÉE ET SURTOUT DES SUPPORTERS FIDÈLES. VOICI NOTRE MEILLEUR PUBLIC DE L'ANNÉE. CELUI DE POUZAUGES VENDÉE HANDBALL.

Par Hugo CHATELAIN à Pouzauges (Vendée) • Reportage photos : Jean-François MOLLIÈRE



En famille RIVALLAND ET BRAUD, DEUX NOMS ET UN TIERS DES JOUÉURS DE L'ÉQUIPE UNE

De l'aventure du club, ils n'ont rien raté depuis près d'une décennie. Plus même pour Simon Braud, le pivot, arbitre et coach d'une équipe jeune le week-end, baigné dans la discipline dès l'âge de cinq ans et toujours fidèle à Pouzauges. Depuis deux ans en seniors, il a pleinement pris part aux montées successives de Pré-nationale et donc désormais de Nationale 3. Au même titre que son frère Mathieu, rentré à la maison l'été dernier après trois années au centre de formation d'Angers-Noyant. Et comme au bon vieux temps des -18 ans, lors de cette victoire historique en 2005 au Challenge de France de la catégorie. Sous la houlette de Christian Illes à l'époque, Simon et Mathieu Braud avaient écrit la plus belle page du hand pouzaugeais, aux côtés de... Maxime et Paul Rivalland. Une belle histoire de famille, on vous dit. Car chez les Rivalland aussi, on vibre au Pouzauges Handball depuis 2001, l'année de l'inauguration de la salle de l'Etoile, et dans le sillage de l'aîné Alexandre. Un trio qui a délaissé le basket paternel, pour se retrouver entre amis, mais toujours en fratrie. Telle est l'essence de ce collectif, en constant progrès, qui se plaît à repousser ses limites. A l'image d'un club et sa présidente Fabienne Brémaud (ci-dessus), première supportrice évidemment des exploits des partenaires de son fils Thomas. Toujours une affaire de famille ! •

L'équipe 2009-2010 39- Raphaël PIERRE (GB, 34 ans, formé), 40- Sébastien BAZOT (GB, 36, depuis 2009) ; 1- Davy GELOT (PVT, 23, formé), 2- Thomas BREMAUD (ALG, 24, revenu en 2006, passé par La Roche-sur-Yon puis Nantes), 3- Frédéric LOURAGINI (AR, 29), 4- Maxime RIVALLAND (AR, 23, formé), 5- Alexandre RIVALLAND (AR, 24, formé), 6- Sébastien BOITEAU (ALD, 30), 7- Jérémie COULON (AR, 17, formé), 8- Mathieu BRAUD (DC, 22, revenu en 2009, passé par Angers-Noyant), 9- Josian BODET (ALG, 19, formé), 10- Simon BRAUD (PVT, 20, formé), 11- Paul RIVALLAND (AL/AR, 20, formé), 12- Morgan CHARBONNEAU (PVT, 19, formé), 18- Jean-René RAGON (ALD, 36, entraîneur joueur depuis 2006)



Des chauffeurs de salles professionnels !

L'atout Ragon, l'influence Mâcon

Les succès sportifs s'enchaînent surtout en parallèle. Au printemps dernier, trois ans après la prise de fonction de Jean-René Ragon, le club atteint son objectif initial du championnat national, notamment celui de Stéphane Fortin, le président brutalement décédé à l'été 2006. C'est lui qui avait œuvré quelques mois plus tôt pour le retour du gaucher du cru, exilé depuis plus d'une décennie à Angers, où il a participé à toute l'épopée du club durant six saisons notamment en Division 1.

« J'ai commencé en juniors, la première était en N2, et nous avons gravi les divisions. J'ai été capitaine en Division 1 durant six saisons. Nous sommes partis de presque rien. J'ai eu la chance d'évoluer au plus haut niveau français, d'affronter, à leurs débuts, des joueurs qui sont aujourd'hui les meilleurs du monde. En côtoyer d'autres, depuis des années réputés, au quotidien (Sorhaindo, Roiné, Annonay...) j'aurais bien dû songer à tout cela lorsque je me suis présenté au club à la Fac d'Angers. Je me suis accroché du mieux que je pouvais au wagon avec l'avantage d'être gaucher. », confie "JR", qui cherchait alors une reconversion avec la fin d'Angers-Noyant dans l'Est de la profession du défunt président, avec lequel il entretenait des relations privilégiées. « Il a accéléré l'évidence d'un retour aux sources. La déception subite de l'homme fort pouzaugeais n'a pas altéré mon vendéen. Bien au contraire. » Il a fallu se réorganiser. Cela aurait pu être une cassure. Il était à la tête du club depuis quinze ans. Mais ce fut finalement une force supplémentaire, au moment où se réorganiser le monde en France nationale. Et une certaine émulation au milieu des anciens, de l'arrivée de nouveaux bénévoles. »

Jean-René Ragon, lui, est groupé sur le devant de la scène et encouragé en tant que manager sportif. Depuis 2000 environ, même en région, le club a toujours misé sur des entraîneurs

professionnels. Des techniciens comme Christian Illes, le père de Mickaël (ancien joueur d'Angers et Nîmes, de retour cette saison à Aix), ont ainsi apporté leur culture de haut niveau. Lui qui a joué avec Patrice Canayer, quand même. Il y a donc toujours eu un frémissement, dans ce club créé en 1975, et qui récolte aujourd'hui les fruits de la persévérance de ses membres. Selon une tradition locale basée sur la solidarité, l'amitié et la fraternité.

Sur les parquets, le collectif fanion va monter en puissance, au gré de ces trois saisons au plus haut niveau de la Ligue d'abord, avant le grand saut, en septembre dernier, vers la Nationale 3.

Dans le sillage d'un groupe « 100% vendéen, et 90% pouzaugeais », et bonifié ces derniers temps par une jeune génération talentueuse, vainqueur du Challenge de France -18 ans en 2005 à Mâcon. Davy Gelot, Paul et Maxime Rivalland, Mathieu et Simon Braud, en sont tous aujourd'hui des membres à part entière. Et même des moteurs. Tout comme Thomas Brémaud, le fils de la présidente Fabienne, revenu au bercail en même temps que le coach, auparavant passé par le sport études à Segré, et exilé deux ans à la Roche-sur-Yon puis autant à Nantes, où il s'est frotté à la Division 2 et surtout à la Nationale. « Je suis content de mes expériences à l'extérieur. A Nantes notamment, j'étais le petit jeune qui découvrait le plus haut niveau. J'avais dans l'espoir de tenter ma chance, mais j'ai vite été confronté à mes limites, et je n'ai sans doute pas été très persévérant non plus. Dans le même temps, j'ai été séduit par le projet de Pouzauges, et le retour de Jean-René. J'ai passé mon brevet d'Éducateur Sportif en handball, je fais partie des techniciens du club, tout en étant surveillant dans un lycée à côté. J'ai envie de persévérer. D'ailleurs, à la rentrée, je vais avoir aussi en charge la section sportive handball, à mon lycée Clémenceau à Chantonnay. C'est la seule en Vendée et une superbe expérience à mon âge (24 ans). »



Jean-René Ragon, l'entraîneur joueur providentiel du Pouzauges Vendée Handball.

Tout un symbole. Et si Thomas fait partie du trio des entraîneurs, avec les deux seuls salariés, Jean-René Ragon donc, mais aussi Nicolas Leménager, le responsable de tout le secteur Jeunes, c'est tout le groupe "première" qui est responsabilisé au quotidien, que ce soit dans l'encadrement d'une équipe, l'arbitrage ou d'autres animations. Une vraie force et une évidente solidarité et unité, dans ce club qui compte 235 licenciés et quatorze équipes (dont quatre féminines). La référence et l'étendard aujourd'hui, de cette commune de 5 600 habitants à l'Est de la Vendée.

235 licenciés sur 5 600 habitants

Fort de ces valeurs, Pouzauges a réussi son examen de passage à l'échelon national. Ragon avait alors fixé à dix victoires la limite du maintien et la promesse de vacances anticipées. Mais avec six victoires et autant de journées, son équipe pointait aux avant-postes à la mi-octobre. Une entrée en matière agrémentée d'un joli parcours en Coupe de France, et les éliminations successives de Rezé (41-36) puis Niort (35-30), deux pensionnaires de l'étage au-dessus. Il fallait d'ailleurs une séance de jet de 7 m, le tour suivant, pour que Chartes Mainvilliers, tête d'affiche en N1, mette fin à l'épopée pouzaugaise. Puis, le 10 janvier à Plescop, le dixième succès en championnat tombait déjà dans l'escarcelle vendeenne. Trop tôt pour partir en vacances. Trop tard pour se rétracter. La montée en Nationale 2 n'était plus une utopie, ils vont s'y engouffrer sans aucune arrière-pensée. Sans jamais renier leur principe de jeu et leur envie d'offrir un spectacle.

Ce sera encore le cas l'an prochain. Toujours plus haut et en très bonne compagnie, dans un groupe particulièrement relevé. De quoi partager les rangs blanc et noir entre impatience et crainte. Mais

certainement pas une fin en soi.

« Nous sommes au début de notre aventure, le groupe est très jeune et dispose d'une belle marge de progression, clame Thomas Bremaud. On sait que la Nationale 2 va être une étape difficile, c'est un palier que l'on veut apprivoiser dans un premier temps. Du coup, on ne doit rien négliger et mettre toutes les chances de notre côté. On a envie d'être à la hauteur. » Dès le mois de juin en effet, toute l'équipe s'est astreinte à une grosse charge de musculation. Certains ont même fait des heures supplémentaires. Puis à partir du 15 juillet, chacun doit suivre un programme personnalisé. Jusqu'à la reprise en août. Histoire de ne rien laisser au hasard, selon le credo d'un entraîneur pas vraiment du genre à brûler les étapes.

« On veut d'abord s'installer à ce niveau, en toute humilité, et pourquoi pas, à plus ou moins long terme, aller voir plus haut en Nationale 1. C'est dans un coin de notre tête certainement. Mais on ne peut présager de rien et on doit d'abord digérer ces deux accessions successives. J'ai envie de développer le hand localement et que les 13 000 habitants du canton connaissent ce sport. Qui, je me sens comme un promoteur du handball et je sais également que l'on nous prend de plus en plus au sérieux à la Ligue », se félicite le maître d'œuvre local, qui remercie Laurent Sorin, son mentor à Angers-Noyant, de l'avoir incité à passer ses diplômes d'entraîneur. « Revenir en Elite, sur le banc de touche, ce doit être un objectif. Je compte bientôt me concentrer uniquement sur le management, je sais que c'est un frein aujourd'hui à notre fonctionnement. Mais encore faut-il que je trouve un gaucher pour me relayer. Après la saison prochaine, certainement. »

Le temps, encore, de montrer la voie et faire durer le plaisir, sous sa bonne Etoile, si copieusement garnie. •